

**M. Hansell:** J'étais sur le point de le faire, monsieur l'Orateur, lorsque, passant devant son établissement, j'ai constaté qu'il l'avait vendu à un autre. Cela m'a sauvé.

Si ces divers groupes ethniques s'occupent de ce qui les regarde, nous nous entendrons avec eux. Pour ma part, je m'entends très bien avec eux. Évidemment, s'ils cherchent à nous bousculer ce ne sera pas la même chose. D'ailleurs, je conçois que si moi-même je tente de les bousculer, ce sera différent. Toutefois, tant que nous ne commencerons pas à nous bousculer, je ne vois pas la nécessité d'établir des lois rigoureuses pour contraindre les gens à s'aimer les uns les autres. Voilà mon avis à ce sujet.

Je passe maintenant à un point que j'estime de la plus haute importance. Supposé qu'une telle mesure soit adoptée, que le Gouvernement insère, dans le Code criminel, des dispositions qui feront de toute activité communiste ou de toute activité du même genre un délit criminel. Comment pourrions-nous être sûrs d'atteindre les vrais coupables? Mes vues sur la question sont peut-être un peu bizarres. Il a été question de Tim Buck cet après-midi. J'ignore si Tim Buck est un homme aussi dangereux qu'on le dit.

**M. Sinnott:** Oh oui!

**M. Hansell:** Il est chef du groupement communiste. Dès qu'une personne entend parler de Tim Buck elle peut le qualifier. Elle le connaît; elle le classe dans une catégorie. Tim Buck est rangé. Quand on parle de lui, on sait de qui il s'agit. Je me demande si ce sont bien les Tim Buck qu'ils faut le plus surveiller. Car il y a plus d'une façon de trahir le pays, plus d'une façon de saboter une démocratie.

J'aimerais poser cette question à quiconque se souciera d'y répondre. Jusqu'à quel point une teinte peut-elle être rosée avant de devenir rouge?

**M. Harkness:** C'est une question pour un teinturier.

**M. Hansell:** Personne n'a répondu. Jusqu'à quel point une teinte peut-elle être rosée avant de devenir rouge? Peut-on supposer, monsieur l'Orateur, qu'il est criminel d'accéder au pouvoir par la violence, et supposer en même temps qu'il est conforme à la loi d'atteindre la même fin par voie de séduction? Voilà certaines questions sur lesquelles nous devons nous arrêter. Ce qui est étrange, c'est qu'on ait édifié au pays un état d'esprit qui préparera la population à accepter une forme mitigée de communisme. J'aimerais poser cette question afin de susciter un peu de réflexion. Nous sommes-nous jamais demandé comment certains de ces gens qui occu-

paient des emplois d'importance, et qui sont peut-être tombés dans le discrédit parce que leurs actes indiquaient une teinte rougeâtre, ont donné leur démission pour recevoir bon accueil dans un domaine de plus d'envergure et dont l'influence est plus grande? Quelques-uns sont allés dans certaines divisions de l'Organisation des Nations Unies sur laquelle la critique est sans résultat, et là où nous ne pourrions les atteindre si nous le désirions? La chose est arrivée maintes fois.

Le représentant de Vancouver-Est a passablement bien parlé. J'approuve une grande partie de ce qu'il a dit. Parfois il se plaît à me taquiner. Je suis alors tenté de lui rendre la pareille. Il a dit,—et je crois que cela a du bon,—que le meilleur moyen d'étendre la liberté est de l'étendre. Vous savez, j'ai de la difficulté à concilier cela avec l'attitude qu'il prend chaque fois que nous cherchons à relâcher les freins pour accroître la liberté. Il veut qu'on les maintienne. Cela me paraît bien étrange. Ce qu'il aurait dû soutenir, c'est que le meilleur moyen d'étendre la liberté est d'instituer des freins. Tout ce que je fais, c'est d'opposer ses paroles à sa propre philosophie.

Le premier ministre a formulé une autre affirmation que nous devrions bien peser. Selon lui, le meilleur moyen de combattre le communisme c'est de rendre notre démocratie efficace. Belles paroles dont je me suis moi-même rendu coupable. Mais je ne crains pas d'avouer que je change parfois d'avis. Par rendre la démocratie efficace, nous entendons généralement assurer la sécurité économique de la population et lui conserver le maximum de liberté.

Je me permets de signaler ce qui suit, même au premier ministre. Certains communistes de haute volée habitent le pays le plus libre au monde et sont tellement cousins d'or qu'ils ne savent qu'en faire. Hollywood, par exemple, est infestée de communistes. La plupart d'entre eux gagnent des millions.

Le célèbre chanteur Paul Robeson, qui est un grand artiste, a été élevé aux États-Unis où il était libre de poursuivre sa carrière et de s'enrichir. La démocratie a été très généreuse envers lui, mais cela ne l'empêche pas d'être communiste. J'ajoute que les gens incriminés au Canada durant les récents procès d'espionnage n'étaient pas des agitateurs. C'étaient des intellectuels, des hommes de lettres, des gens dont l'avenir économique était assuré. S'ils en étaient là, c'est surtout grâce à la liberté dont ils jouissaient ici et dans d'autres pays. Pour m'exprimer comme le chef de l'opposition, le communisme est devenu pour eux une doctrine acceptée.